

Sébastien Ayreault

Pourquoi ça fait si mal



Du même auteur au Diable vauvert

LOIN DU MONDE, roman, 2013

SOUS LES TOITS, roman, 2014

CE N'EST PAS DE LA PLUIE, poésie, 2019

ISBN : 979-10-307-0526-3

© Éditions Au diable vauvert, 2022

Au diable vauvert

La Laune 30600 Vauvert

www.audiable.com

contact@audiable.com

Préface

*Des étoiles
Des étoiles
Des étoiles
Et toujours pas
D'échelle*

Ce magnifique poème, issu du recueil *Ce n'est pas de la pluie*, résume parfaitement la poésie de Sébastien Ayreault. Souple et simple, disant beaucoup en parlant peu, elle fait mouche avec une force peu commune. Les choses sont dites et bien dites, sans en rajouter. Économie de moyens mais résultat lourd de sens, son écriture est un régal, comme celle de ses maîtres Bukowski ou bien Brautigan.

Le monde de Sébastien Ayreault est le monde de tous, où l'éphémère et l'absence de sens rendent tristes même les plus belles choses. Il ne croit ni en Dieu ni en la poésie. Souvent le vers lui pèse, mais il s'obstine à écrire pour donner à voir la vacuité du quotidien. Les jours se suivent et se ressemblent. Il y a bien les femmes, la bière, le football, les étoiles ; pourtant il faudrait peut-être *tout brûler / et ne jamais recommencer*, car *la vie est une chienne / la vie est une garce*.

Pourquoi ça fait si mal est un texte merveilleux, qui peut se lire d'un trait, comme un récit fragmenté. Pourtant chaque petit poème existe en soi, a sa propre cohérence. Ainsi, et comme c'était déjà le cas dans *Ce n'est pas de la pluie*, on peut se pencher sur l'ensemble ou bien venir picorer quelques-uns de ces vers aussi fragiles que puissants. Sébastien Ayreault, et c'est peu de le dire, a le sens de la formule.

Dans ce recueil, la pornographie et l'érotisme sont omniprésents. On ne

baise plus, on n'y arrive plus, alors on se tourne vers les sites de cul. Terrible déliquescence d'un monde de plus en plus seul. Alors le poète fantasme, rêve de gros seins blonds, de tétons pointus, trouve le soleil entre les cuisses d'une femme. Autre thème récurrent, le suicide, celui de Cobain, celui de Brautigan, celui du poète toujours sous-jacent, le seul moyen d'échapper à ça, à ce quotidien vide de sens, l'unique façon de doubler la vie en la détruisant. Pour se sauver, il n'est pas question de compter sur la poésie. *La poésie ne sert à rien. Aucune littérature n'y peut rien.* Le poète joue simplement au jeu de la vie, pourtant conscient que celui-ci ne mène nulle part.

Toutefois, grâce à l'humour et à la fulgurance du propos de Sébastien Ayreault, le lecteur ne s'enfonce pas dans les méandres d'un texte désespéré. On sourit de tristesse en quelque sorte, on porte le même barda, on partage la défaite. Sébastien Ayreault, mettant en scène son quotidien, peut parler

à tout le monde, pas de mots compliqués, pas de systèmes, pas de phrases alambiquées. C'est simple et cash, ça renifle l'honnêteté et la nécessité.

Enfin, ce dialogue avec le lecteur est encore renforcé par l'adhésion à une culture commune qui se traduit par de nombreux clins d'œil à des films, à des rockeurs, à des écrivains, ainsi ces vers : *Le monde est en fermeture / Pour une durée indéterminée / Et dieu est parti déjeuner*, qui nous rappellent sans équivoque le *Dieu est en réparation* de Céline et le *capitaine est parti déjeuner* de Bukowski.

Sébastien Ayreault, avec ce recueil, s'inscrit comme l'un des meilleurs poètes de sa génération. À travers cette succession de courts poèmes narratifs enchâssés dans un ensemble qui a fière allure, Sébastien Ayreault écrit la poésie d'aujourd'hui.

Jérôme Bertin

Pourquoi ça fait si mal

Pourquoi c'est si dur ?
Pourquoi ça fait si mal ?

*

Je regarde le lapin
Le lapin me regarde
Je descends de mon arbre
Il rentre à toute allure
Dans son buisson
Je ne lui veux aucun mal
Il n'en sait rien
Il s'en fout
C'est dans son sang
Fuir ou mourir

*

Je monte te voir
Tu lis les news sur ton téléphone
Pourquoi c'est si dur ?
Je m'allonge près de toi
Tu me parles d'un rendez-vous
À 11 heures 45
Quelque part in Atlanta
Je fais la grimace
On ne baise plus, on n'y arrive plus
Je me lève
Je sors de la chambre
Tout est devenu
Si compliqué

*

(Tu veux la lumière du cinéma
Des mensonges
Du brouillard sur les eaux endormies
Du ciel pour faire joli)

Je ne crois pas en dieu
J'en ai peur
Une peur bleue depuis tout petit

*

Mon enfance se résume
En deux mots :
Pornographie // culpabilité

*

Tu avais ton permis
Et ça changeait pas mal de choses :
On pouvait faire l'amour en voiture

Qui nous surveille ?
Qui nous regarde ?
Qui nous juge ?

*

Je m'achète un t-shirt Nike, just do it
Un bermuda Nike, just do it
Puis je rentre à la maison
Et je me dis que je l'ai over did it
So j'enfile une paire de sandales Adidas

*

Des jours avec
Des jours sans
Des jours qui commencent avec
Qui finissent sans
Joy Division

Je fais des tresses avec tes anxiétés, du
rouge à lèvres, des fleuves à pieds nus.
À deux reprises. L'une de Bashung. Et
l'autre. Un vieux rock'n'roll à dégommer
les murs. Chuck Berry.

*

Le soleil de la terre n'est pas monté
On est restés dans le noir
Avec nos peurs autour d'un grand feu
À se raconter des histoires
D'un jour où tout irait mieux

Un pack de 18 bières Modelo
Je me tire à la piscine
La poésie ne sert à rien

*

Un certain bonheur de vivre
Un certain dégoût
Des choses

Il est 6 heures du soir
Un peu avant le dîner
Je bois un Bloody Mary
Seul à l'étage
J'ai mal depuis des jours
Je ne sais même pas pourquoi
Juste mal
Dans la tête, derrière les yeux
Des idées noires dès le réveil
Et dehors il fait beau
Les enfants crient autour de la piscine
Et plongent
Et je reste là,
Incapable
De vivre, de lire, d'écrire
De t'aimer
D'être heureux tout simplement
Incapable
Incapable
Incapable

La dépression me tend les bras

*

Les lapins et moi, on commence à
se connaître. Hier, ils m'ont laissé
approcher à moins de quatre mètres.
Je leur ai tiré le portrait, but again,
and still, la photo n'est pas terrible.
J'aimerais savoir prendre les lapins en
photo. Et les ponts, les rues, et les gens
qui les traversent.

*

J'aime les arbres
J'aime la mer
Et les poèmes
De Charles Bukowski